

Mme LUBA SERGE :

O.K., pour le secteur Bridge-Bonaventure, par contre?

1320

M. GILLES CHATEL :

Oui? Bien, si c'est rentable pour elles de rester, elles vont rester là.

1325

Mme LUBA SERGE :

O.K. Merci.

LE PRÉSIDENT :

1330

Coumba?

Mme COUMBA NGOM :

1335

Je n'ai pas de question. Merci pour la présentation.

LE PRÉSIDENT :

1340

Merci beaucoup, monsieur Chatel, on a apprécié votre participation et votre contribution.
Alors on vous revient dans quelques instants avec Pascale Fleury.

Alors, rebonsoir et bienvenue à madame Pascale Fleury.

Mme PASCALE FLEURY :

1345

Bonsoir.

LE PRÉSIDENT :

1350 Alors, à vous la parole. 10 minutes suivies de 10 minutes d'échange avec les commissaires.

Mme PASCALE FLEURY :

1355 Excellent.

LE PRÉSIDENT :

 On vous écoute.

1360 **Mme PASCALE FLEURY :**

 Alors, parfait. Alors ça, c'est ce dont je vais parler rapidement en 10 minutes. Donc, dans le fond, c'est ça. Ça nous prend du logement hors marché. Clairement, abordable, ça ne suffit pas. Donc, on a beaucoup besoin, en fait, on a beaucoup de gens qui ont besoin de rester dans le milieu et en ce moment, il y a beaucoup de gens qui sont obligés de quitter le milieu et ça depuis plusieurs années. C'est super important de garder les gens dans leur réseau, le réseau familial, le réseau des OBNL qu'ils connaissent, les magasins de partage, en fait, les différentes ressources. Et c'est d'autant plus important lorsque les gens sont... plus ils sont défavorisés économiquement, mais aussi si par exemple ils sont vieillissants, s'ils sont malades ou s'ils ont un déclin cognitif.

1370 Peut-être que je peux vous rappeler que dans la pandémie, on l'a vu dans les CHSLD, entre autres, là, ça a été un exemple, mais, tu sais, comment on décline vite quand on n'a pas de soutien et de réseau. Donc ça, c'en est un exemple. Puis c'est connu aussi que pour l'Alzheimer, en fait, de rester dans son milieu de vie, d'avoir un milieu de vie qu'on connaît, ça facilite les choses.

1375 Donc, le terrain public, c'est du bien commun. Comment on fait? Moi, j'avoue, des fois, je n'ai pas toujours *full* confiance dans les différents gouvernements, donc des fois je me dis : « ah, il me semble que les fiducies d'utilité sociale, ce serait vraiment intéressant comme stratégie. » Ça a

1380 été employé pour garder à perpétuité des terres agricoles, par exemple, mais aussi au niveau de l'environnement, pour les protéger, ces terres-là. Ça a été utilisé aussi, dans le fond, au niveau des... je pense que c'est Angus qui l'a utilisé pour du logement. Et puis donc, il y a Protec-Terre qui est un organisme qui peut peut-être guider les gens. Moi je me dis : « bien pourquoi pas donner la gestion de ça à Action-Gardien, par exemple, à la communauté ou bien à la municipalité. » Je fais peut-être plus confiance que les autres paliers de gouvernement, alors c'est ça.

1385

Pour ce qui est de l'implication citoyenne, j'ai remarqué qu'en général, les gens qui sont là depuis longtemps dans un quartier s'impliquent beaucoup plus. De par mon métier, là. Puis, et c'est aussi normal que si vous avez plusieurs pieds à terre, peut-être que vous êtes moins impliqué dans votre communauté ou si vous êtes là depuis pas longtemps, tu sais, ou si vous êtes... si... bon... 1390 dès qu'il y a la moindre... Je pense que d'investir dans les gens qui viennent de la communauté puis qui vont... tu sais, c'est ça, c'est, c'est quelque chose qui est bien pour Montréal, pour ce quartier-là, pour le développement de ce quartier-là.

1395 Pour ce qui est des hauteurs, il y a quand même... Je voulais rappeler que, au niveau... c'était des marécages avant, vu que c'était des... Nous, à Pointe-Saint-Charles, on est sur des terres glaiseuses. Il peut y avoir des risques liés à ça, donc d'être prudent par rapport par rapport au... J'ai perdu la présentation... Ouais, excusez, c'est parce j'étais inactive. O.K. Parfait.

1400 On est rendu au quartier milieu de vie. Alors ce qu'on veut, c'est avoir des quartiers qui sont complets. Plus on a des quartiers complets, plus c'est facile de faire notre 30 minutes d'exercice par jour. Parce qu'il faut savoir, qui est important pour notre santé, il faut savoir que pour faire le 30 minutes d'exercice par jour, le plus facile, c'est de se rendre à pied, en fait, ou à vélo, partout où on a besoin de se rendre, à l'école, aux services de santé, au travail. Donc, il faut que les milieux de vie soient complets.

1405

Donc, il faut garder les industries, il faut garder les entreprises. L'école secondaire est très importante, ça va donner beaucoup pour... déjà que les adolescents, ils ne sont pas connus pour avoir un métabolisme qui fait qu'ils se lèvent tôt, donc plus ils ont une école qui est proche, plus c'est facile pour eux de de de se rendre à pied. Ils vont arriver, ils vont être éveillés aussi, plus

1410 performants, lorsqu'ils se sont déplacés à pied ou à vélo. C'est vraiment important d'avoir des services de proximité.

1415 Donc, le bonheur est en transport actif, l'auto n'a pas d'avenir. Quand je suis allée à la consultation Montréal 2050, c'est là que j'ai vraiment percuté que, vraiment, l'auto solo n'a pas d'avenir. L'auto à essence, on le sait déjà qu'elle est condamnée, ça ne va pas être très long, mais l'auto électrique non plus n'en a pas tant que ça d'avenir quand c'est une auto individuelle. Pourquoi? C'est parce que ça prend beaucoup de métaux rares pour réaliser les batteries, ça prend aussi beaucoup de ressources pour les voitures.

1420 Et on ne va quand même pas non plus construire d'autres barrages pour avoir l'électricité nécessaire pour approvisionner ça. Par souci d'équité aussi, versus les régions, c'est important que... Tu sais, ici, c'est facile, c'est très facile de ne pas avoir de voiture. Moi, je n'en ai jamais eu et je me porte très bien. L'auto est coûteuse en plus. En ce moment, tout le monde vit des pertes de qualité de vie liées aux pertes du pouvoir d'achat, l'inflation, tout ça. Une auto, c'est souvent un 1425 6 000 \$ par année, au moins. C'est quelque chose... c'est souvent un investissement qui n'est pas du tout rentable, qui est juste... ce n'est pas quelque chose qui va prendre de la valeur, une voiture.

1430 Donc, puis en plus de ça, ça prend un espace précieux qu'on a besoin de reprendre pour verdier ou pour aménager pour les gens. Donc, vraiment, d'aller vers un peu ou pas d'autos, c'est la voie. En plus de ça, il y a beaucoup de charges liées à avoir une voiture. Vous êtes obligé de l'entretenir, vous êtes obligé de la changer de bord de rue. Vous n'aimez pas l'hiver, souvent, parce qu'il faut la pelleter... Donc, il y a beaucoup plus de santé mentale quand on est en mode actif, on entend les oiseaux chanter, on est heureux.

1435 Par contre, il y a beaucoup de résistance. La résistance... Il faut être capable d'écouter la résistance sans céder, mais vraiment d'écouter les préoccupations des gens, puis essayer de répondre aux besoins des gens. Mais tu sais, souvent, les gens vont être agressifs ou vont avoir... parce qu'ils s'identifient beaucoup à la voiture. Puis il y a des moments qui sont plus propices, aussi, tu sais, pour les gens qui veulent l'essayer. Quand vous revenez de vacances, par exemple, ce sont 1440 de bons moments pour faire ça.

1445 Nous, les vivants dans la ville, on a beaucoup de besoins de base, on a besoin de contact avec l'eau, d'être capable de... tous les paysages qui contiennent de l'eau, aussi, d'y avoir accès. C'est assez absurde qu'à Pointe-Saint-Charles, on avait perdu notre accès à l'eau. Donc ici, une occasion historique de ramener cet accès-là. Il faut gérer le trop d'eau, aussi, ou le manque d'eau, donc... Le trop d'eau, avec toutes les infrastructures qui permettent des ruelles bleues-vertes ou des saillies drainantes ou ce genre de choses, parce qu'il va avoir de plus en plus, avec les changements climatiques, d'événements, là, avec des précipitations abondantes.

1450 Il faut tempérer le climat aussi. Même si on cesse aujourd'hui d'émettre des GES, le climat va continuer de se réchauffer pour plusieurs années, et il va se réchauffer beaucoup. Donc, il faut être capable de vivre, il faut être capable de dormir, il faut être capable de se déplacer.

1455 Il faut aussi des refuges. Dans le fond, les parcs vont vraiment être des refuges. C'est d'autant plus important qu'il y a beaucoup de gens qui ne quittent jamais la ville l'été. Ils ne vont pas prendre de vacances, ils n'ont pas de chalet, ils ne vont pas faire de camping. Puis ces gens-là, parfois, nous, on avait remarqué que les gens en HLM, des fois, n'étaient jamais allés au canal, n'étaient jamais allés au fleuve... donc il faut que ce soit invitant. Si vous avez toute une rangée de condos, des fois on se censure peut-être, ou peut-être que... il y a quelque chose qui fait, en tout cas, que ce n'est pas invitant. Il faut que ça soit le plus possible des berges publiques, le plus possible, aussi, qu'on fasse un effort pour que ces gens-là se sentent à l'aise d'y être.

1460 Donc, c'est important de se nourrir, que tout le monde puisse se nourrir, là, quel que soit notre... qu'on soit un animal, un oiseau ou un insecte. Il faut aussi moins de gazon, un petit peu plus d'autres stratégies. On a besoin de divers corridors écologiques, aussi, parce qu'on n'a pas les mêmes besoins si on circule à pied, si on circule à vélo, si on est une couleuvre... on a besoin d'espaces et de vues. Voilà.

1470 Alors tout ça, ça nous amène... Si on bâtit quelque chose de... une vraie communauté, en ayant des choses à échelle humaine, plus qu'on va avoir de liens sociaux. Donc on a des sentiments de sécurité qui sont accrus. Puis c'est sûr aussi que si on a... si on partage des vélos, des autos, si on partage des choses, bien, ça compense la perte du pouvoir d'achat aussi, parce qu'on va aller

1475 en décroissance aussi... Ça ne va pas revenir vers du mieux, là, au niveau économique. Et on a un réseau pour faire face aux difficultés. Les difficultés peuvent être la pandémie, ça peut être aussi d'autres catastrophes... Tout ça, c'est ça qui nous rend résilients d'avoir, donc, une communauté solidaire. Et tout ça, ça se produit si on fait un quartier à échelle humaine, puis qui est complet.

1480 Et puis, je termine en disant que je nous invite à faire revivre un peu le village aux oies. Je vous invite à écouter ce... je ne sais pas si vous l'avez vue, c'est une petite capsule vidéo qui se trouve sur le site Internet des mémoires... comment ça s'appelait déjà? Centre de mémoire des Montréalais. Et puis, ça a été fait par le Centre d'histoire de Montréal, puis on les entend... en fait, c'est en anglais, les témoignages, mais on les entend expliquer comment c'était la vie dans le Goose Village. On disait : « une marche prend 3 heures parce que tout le monde nous arrête pour nous parler, on avait du respect pour les autres, on était solidaires. Il y avait une fenêtre qui donnait sur le jardin où mon père faisait pousser des tomates. Ils mettaient des lumières, puis on dansait dans la rue le samedi soir. » C'est ça, ça nous invite, je trouve, un peu, à créer quelque chose, un quartier qui soit sympathique.

1490 C'est ça, dans le fond, tout ce que j'ai écrit, ce que j'ai dit aussi, c'est basé beaucoup sur le mémoire d'Action-Gardien, je suis juste allée un peu plus loin dans les détails du pourquoi du comment ou des choses comme ça, insisté sur certains points. Mais je suis en accord à 100 % avec tout ce qui a été dit là, puis, dans le fond, voilà.

1495 Peut-être mentionner que j'ai travaillé 22 ans pour le programme Écoquartiers Ruelles vertes, donc c'était à ce niveau-là que j'ai, sans doute... que ça a coloré beaucoup la présentation que je vous ai faite. J'ai voulu toucher plus ces aspects-là, voilà. Mais ça représente juste mes opinions.

LE PRÉSIDENT :

1500 Excellent.

Mme PASCALE FLEURY :

1505 Puis j'ai utilisé des photos pour ne pas avoir de... J'ai fait la présentation assez vite, j'ai utilisé des photos personnelles pour éviter d'avoir des problèmes de diffusion, là.

LE PRÉSIDENT :

1510 Excellent, merci beaucoup. Alors, on passe maintenant à la période de questions. Luba?

Mme LUBA SERGE :

1515 Moi, je reviens à votre mémoire et à la troisième page, vous parlez... il y a une série de choses que vous demandez que la Ville de Montréal, en collaboration avec les autres paliers du gouvernement... « de respecter l'identité distincte de Pointe-Saint-Charles et mettre en valeur son patrimoine ». Est-ce que vous pourriez en parler un petit peu? Comment, vous, qu'est-ce que vous comprenez comme étant l'identité de Pointe-Saint-Charles et la mise en valeur de ce patrimoine?

1520 **Mme PASCALE FLEURY :**

 Alors juste pour bien faire la différenciation, dans le texte que j'ai écrit, c'est souvent ce qui est en italique qui est les ajouts que j'ai faits, donc les parties qui ne sont pas en italique, ce sont les parties qui ont été proposées collectivement par Action-Gardien, auxquelles j'adhère.

1525

 Pour ce qui est du patrimoine de Pointe-Saint-Charles, moi, je dirais que le premier patrimoine, c'est le patrimoine social. C'est vraiment grâce, entre autres, aux logements sociaux. Il y a eu des gens qui sont restés, qui ont pu rester dans ce quartier-là. Puis même si ce n'est pas tout le monde qui a pu rester, il y a des gens qui ont pu rester. Donc le premier patrimoine, il est social, 1530 puis c'est toute l'histoire qui est dans les gens, puis toute l'histoire de solidarité, puis tout ce qui a été accompli, ces bâtisseurs-là. D'ailleurs, il y a un bâtiment qui s'appelle la Cité des bâtisseurs. Donc ça, c'est le premier... je dirais que le premier patrimoine de Pointe-Saint-Charles, ça serait ça.

1535 Ensuite, il y a tout un patrimoine industriel, ouvrier, aussi, il y a tout un patrimoine de... puis d'histoire de solidarité. La première clinique communautaire, la première clinique juridique, la première CDEC aussi. La table de quartier, une des plus vieilles à Montréal – je ne sais pas si c'est la plus vieille, mais certainement une des plus vieilles, en tout cas. Puis c'est une table qui est extrêmement solide, là, qui réseaute bien les organismes du quartier, puis des institutions qui sont vraiment... la clinique, c'est la seule avec encore un CA citoyen.

1540 Les organismes communautaires du quartier qui ont une très vieille histoire, une histoire souvent francophone et anglophone aussi, puis très riche, puis avec les communautés culturelles qui ont apporté beaucoup dans... je dirais, bien, depuis toujours, là, mais tu sais, parce qu'il y a quand même plusieurs vagues, là, dans l'histoire. C'est sûr qu'il y a aussi des vestiges, il y a aussi des rues, il va y avoir des... Dans le fond, vous avez des types de maisons, parfois des modèles
1545 de maisons un peu ouvrières, d'autres, des fois, c'est un peu plus... par exemple la rue Sébastopol, très unique, mais il y a aussi, sur la rue, tu sais, il y a beaucoup de maisons victoriennes, par exemple, il va avoir des maisons en rangée... Je pourrais parler longtemps, là, mais il y aura peut-être d'autres questions.

1550 **Mme LUBA SERGE :**

Merci.

1555 **LE PRÉSIDENT :**

Merci. Coumba?

Mme COUMBA NGOM :

1560 Oui, alors, à la page 8, vous parlez de la valorisation du patrimoine bâti historique, naturel et paysager. On a lu de très nombreux mémoires et on n'a pas encore eu d'évocation du Black Rock, justement, la Roche noire, que vous voulez mettre en valeur. J'aimerais que vous nous en disiez un peu plus.

Mme PASCALE FLEURY :

1565

La roche noire. En fait, la roche noire, c'est l'histoire des Irlandais. C'est sûr que c'est une... Je pense que c'est quelque chose qui a touché beaucoup les gens, qui est très proche de la communauté irlandaise, qui est historiquement une communauté importante chez nous. Puis c'est sûr aussi que c'est important d'avoir des jalons comme ça qui nous rappellent aussi des choses difficiles qui se sont passées – difficiles ou heureuses, là, mais dans ce cas-là c'est quelque chose de difficile qui s'est passé, donc c'est important de garder ça.

1570

Par contre, là, je ne sais pas c'est quoi la position officielle des groupes. Je n'ai pas réfléchi, moi, particulièrement là-dessus. Je sais bien qu'elle est dans le milieu de la rue Bridge, est-ce que... je n'ai pas d'avis sur le... je ne sais pas si Action-Gardien en recommandait le déplacement ou pas... Je pense qu'il faudrait demander aux gens principalement concernés ce qu'ils en pensent, à savoir si on peut le déplacer quelque part. Puis j'imagine que c'est ça la question, est-ce qu'on peut le déplacer ou s'il faut absolument le laisser là? Je ne sais pas si c'est ça...

1575

1580

Mme COUMBA NGOM :

Oui, c'était vraiment de savoir comment vous comptiez la mettre en valeur là où elle est en ce moment, ou peut-être la déplacer, je ne sais pas.

1585

Mme PASCALE FLEURY :

Bien, en fait, moi, je n'ai pas nécessairement d'habiletés, tant que ça, patrimoniales ou tant en aménagement. Je pense que j'ai plus d'expertise en environnement, donc c'est ça. Ça m'est difficile de savoir... Je pense qu'en tout cas, il faut qu'elle soit accessible, que ce soit facile d'y aller, donc, surtout si on la déplace, en fait, il faut qu'elle soit aussi mise en évidence, pas cachée quelque part, il faut que ça reste du bien commun. Tout le bien commun, il doit rester du bien commun, puis être facile d'accès.

1590

1595 **Mme COUMBA NGOM :**

Um-hum. Merci.

1600 **LE PRÉSIDENT :**

Vous parlez... vous mentionnez des programmes incitatifs, puis vous donnez l'exemple d'une certification solidaire, est-ce que vous pouvez nous expliquer ce que c'est?

1605 **Mme PASCALE FLEURY :**

1610 Ça non plus, je ne suis pas super élaborée sur comment ça pourrait marcher, mais en fait, l'idée c'est que... l'idée c'est de faire en sorte que les... quand on a une entreprise, on devrait contribuer à sa communauté aussi. C'était comme ça dans le temps, les gens avaient une *business*... je suis sûre que monsieur Chatel, dans les premières années, sans doute... puis il a essayé de le faire en continuant de contribuer dans ses CA et tout ça, là. Donc, dans le fond, c'est d'essayer d'avoir de l'embauche locale, mais de garder cette embauche locale là.

1615 C'est aussi d'avoir des partenariats avec les écoles, par exemple pour des programmes de formation. Ça peut être aussi, mettons que vous êtes dans l'alimentaire, bien, de vous arranger qu'il n'y ait pas de gaspillage, que ça puisse être réutilisé par d'autres groupes, transformé, tout ça. Ça peut être aussi, vous avez des résidus, votre usine produit je ne sais pas quel résidu – ça, ce résidu-là, il est peut-être bon pour autre chose. Donc là, vous le rendez disponible pour autre chose.

1620 Tout ça, ça crée de l'économie circulaire, qu'on appelle c'est, c'est extrêmement positif. Dans le fond, l'appellation pourrait se détailler sur plusieurs choses, mais dans le fond, c'est de créer quelque chose qui va inciter les gens à adhérer à ça.

LE PRÉSIDENT :

1625 O.K. Donc, vous proposez la création d'une certification...

Mme PASCALE FLEURY :

Exactement.

1630 **LE PRÉSIDENT :**

...mais ce n'est pas un programme existant?

Mme PASCALE FLEURY :

1635

À ma connaissance, il n'en existe pas comme ça, exactement, là. Puis nous, on aime bien faire les choses autrement, aussi, donc j'imagine qu'on aimerait bien que ça soit complet. Tu sais, si je créais une... c'est quelque chose qu'on a pensé à quelques reprises, essayé de faire, mais des fois, par manque de temps, là... En 22 ans.

1640

LE PRÉSIDENT :

Je comprends. Merci beaucoup. Merci pour votre présence ce soir, votre contribution à la consultation. Donc, on va revenir dans quelques instants avec un participant en ligne, monsieur Peter Rose.

1645

Mme PASCALE FLEURY :

Merci.

1650

LE PRÉSIDENT :

Merci.

1655

Alors rebonsoir, on reprend nos travaux avec monsieur Peter Rose. Alors, bonsoir monsieur Rose.